



AU FIL DE L'EAU... AVEC MARCELLIN LA GARDE ET SES LEGENDES DU VAL D'AMBLEVE

*A l'occasion du 120ème anniversaire de la
mort de Marcellin La Garde,
le Contrat de rivière de l'Amblève,
le RSI de La Gleize et
le Centre culturel de Stavelot
se sont associés pour agrémenter les rives de
l'Amblève des légendes de l'auteur.
Nous vous invitons à les découvrir au gré de
vos promenades.*

Illustrations, Jean-Marie Winants

Marcellin La Garde

(1818-1889).

Magistral conteur et enfant de chez nous,
Marcellin La Garde allia l'amour de la nature à
l'histoire de l'Ardenne.

Il contribua, par son œuvre, à faire mieux
connaître notre charmante vallée.

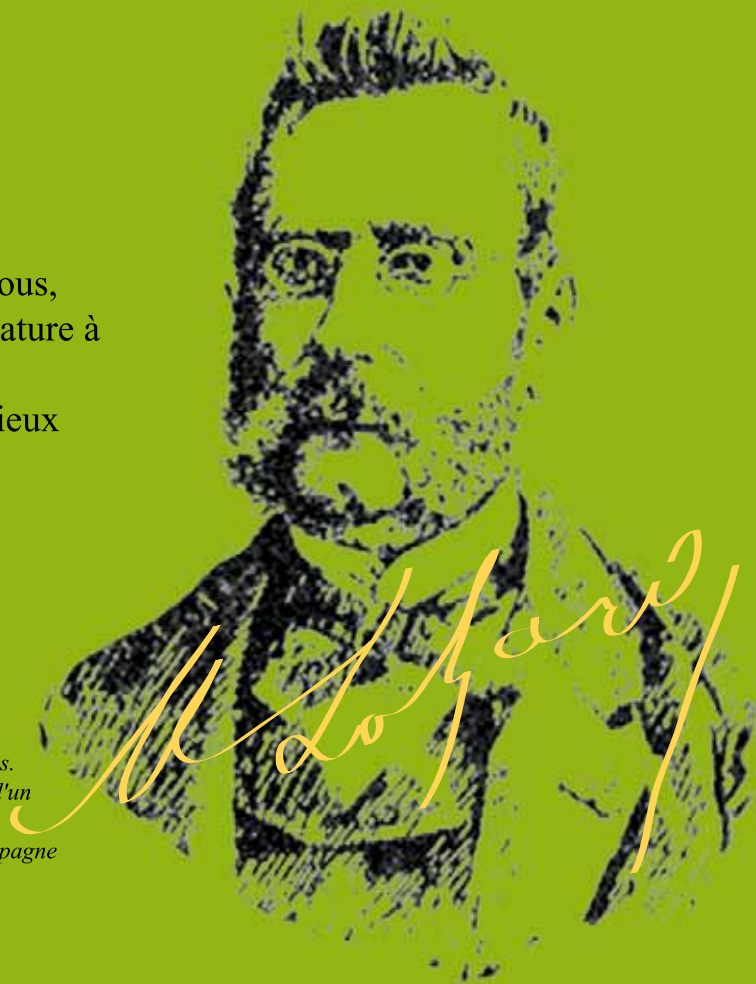
*Ici se déroulèrent des faits importants qui associent
le folklore et le paysage, l'imaginaire et le réel.*

Heureuse conjugaison vous mettant sous le charme de la découverte.

Les légendes que Marcellin La Garde rassembla meublent ses collines.

*En écoutant chanter la rivière, lisez cette légende qui englobe l'âme d'un
pays aimé.*

Georges Dopagne



Editorial

Lorsque le Royal Syndicat d'Initiative de La Gleize a eu l'idée de célébrer les 120 ans de la mort de Marcellin La Garde par l'édification le long de l'Amblève de panneaux illustrant les légendes écrites par l'auteur, le Contrat de rivière s'est d'emblée montré intéressé. En effet, ceci permettait de rencontrer deux aspects fondamentaux de notre contrat-programme. D'abord la mise en valeur du patrimoine culturel lié à l'Amblève ; ensuite, il nous engageait dans une action impliquant plusieurs partenaires pour une sensibilisation et une valorisation de la beauté de nos vallées et de ses richesses culturelles.

Un groupe de travail s'est rapidement constitué autour de l'idée originale du syndicat d'initiative de La Gleize afin de mettre en commun moyens et compétences. Le Centre culturel de Stavelot s'est, dès le départ, impliqué dans la coordination culturelle et l'élaboration du graphisme des illustrations. Le Contrat de rivière a fait le choix des légendes, aidé par ses connaissances de la rivière. Nous avons, d'autre part trouvé en Aqualis, un partenaire susceptible de nous aider dans le dédale de l'obtention des subsides et des autorisations communales ainsi que dans la concrétisation des appels d'offre. Pour terminer, n'oublions pas le personnel communal pour son aide logistique à la pose des panneaux.

Jean-Marie Winants a accepté de mettre sa plume et son talent au service de ce projet et nous gratifie de merveilleux dessins originaux.

Par ailleurs, nous avons sollicité de multiples partenaires pour l'élaboration pratique et le soutien financier de cette réalisation. Qu'ils en soient ici tous remerciés. Chacun a apporté sa pierre à l'édifice.

Par ce projet, l'ensemble des intervenants espère contribuer à la promotion touristique et culturelle de l'Amblève, de son patrimoine et des auteurs régionaux. Il représente également une première réalisation dans le cadre d'un autre projet touristique en cours d'investigation : le futur GR de l'Amblève.

Jean-Pol Bleus
Président du Contrat de rivière

LES MALICES DE GILLES PAFFLARD

A Ligneuville, on parlait le wallon... A Amel, aux sources de l'Amblève, on parlait l'allemand ...

Gilles Pafflard était de Ligneuville et était connu pour son esprit facétieux... Mathias Brokenbach était un gros cultivateur de Amel ; malgré sa richesse, il était d'une avarice sordide... Il ne gardait aucun serviteur tellement il les nourrissait mal... Sa fille Gertrude, elle-même, épuisée par les privations, dut aller se faire soigner chez sa tante à Sart-lez-Spa.

Gilles fit un jour le pari de se faire engager par Brokenbach et d'y rester...

On se moqua de lui, mais le vieux Soheid hochà la tête et dit: " Gilles est un finaud. Il a certainement un projet caché. "

Gilles se présenta chez Brokenbach qui l'accueillit avec plaisir car c'était le moment de la fenaison et il ne trouvait personne pour couper son foin...

Le lendemain matin, Gilles fut envoyé faucher un pré assez éloigné de la maison. Il partit, emportant quatre crêpes pour toute sa journée... tandis que Brokenbach restait pour abattre un cochon.

Gilles arriva près du champ immense... Six paires de bras eussent à peine réussi à couper l'herbe sur le temps qui lui était imparti. Gilles s'assit, mangea ses quatre petites crêpes, puis se leva, partit et... arriva à Sart, chez la tante de Gertrude.

La nuit tombante, Gilles rentra chez Brokenbach. II rapportait des champignons pleins de larves de mouches et un sac rempli de bousiers ... " Je rapporte un essaim, dit-il à Brokenbach, je l'ai cueilli à une branche d'arbre, Je le vendrai demain. "

- Jamais de la vie, s'écria l'autre, ton travail et ton temps m'appartiennent... L'essaim est à moi. Je le mettrai demain dans une ruche...

- Votre conduite est indigne, clama Gilles... Et avec une allure prophétique, il ajouta: " Je souhaite que ces abeilles deviennent des bousiers, que votre viande de porc soit mangée des vers et que votre foin se redresse ". Et il alla se coucher ...

Le lendemain, Brokenbach consterné s'aperçut que le sac était bondé de bousiers... Il courut à son cochon: des myriades de vers immondes grouillaient sur la viande ...

Il galopa jusqu'à son champ: l'herbe était debout !...

Gilles l'avait suivi: " Mathias Brokenbach, dit-il, je suis puissant. Je vais changer votre argent en ... "

" Grâce ", supplia l'avare...

Alors Gertrude apparut... et Gilles obligea Brokenbach à donner son consentement à leur mariage et à leur céder la ferme...

Et c'est ainsi que Gilles devint le plus gros fermier d'Amel ...



LE MOINE-SORCIER DE STAVELOT

1596... François Monthouet, charretier à francorchamps, venait de connaître plusieurs revers : le même jour sa cabane brûla, son cheval creva et sa charrette tomba en pièces...

Malgré son peu de dévotion, il pria Saint-Antoine de lui envoyer les cent patacons nécessaires au rétablissement de ses affaires... Un moine facétieux, caché derrière la statue du Saint, entendit la prière de Monthouet et, subrepticement, lui lança une bourse contenant 99 patacons !

Peu après, Monthouet, redevenu grand blasphémateur, usa de moyens malhonnêtes pour s'emparer de l'âne et des patacons des moines appartenants à l'ordre de St-François, prétendant que leur Saint Patron lui devait bien cela pour le centième patacon qu'il avait oublié de mettre dans la bourse...

Peu de temps plus tard, le Tribunal Inquisitorial jugea à l'Abbaye de Stavelot, un certain Jean Delvaux, moine accusé de magie...

Jean Delvaux ne nia rien et il raconta comment, étant jeune, il avait été formé par Satan lui-même... Il déclara qu'il existait dans le pays huit sociétés de sorciers. Il indiqua les lieux et jours des réunions et il dévoila comment les sorciers rendaient hommage à Belzébuth, leur grand-maître souverain... Il décrivit les danses, les chansons et les vilénies qui formaient le rituel de ces sataniques sabbats... Les séances se terminaient par une distribution de poisons destinés aux hommes, aux bêtes et aux fruits de la terre...

Il dénonça comme faisant partie de ces sociétés quantité de personnes parmi lesquelles le charretier François Monthouet...

On livra ce moine sorcier à la question, afin de voir s'il ne varierait pas dans ses dépositions: on glissa des inexactitudes dans les procès-verbaux des séances afin de le confondre... car d'aucuns prétendaient qu'il s'agissait d'un simple aliéné... Chaque fois, le moine reprit ses déclarations sans rien y changer... Chose étrange: après l'épreuve du Chevalet, on constata qu'il n'avait même pas les membres mutilés!...

Le 2 avril 1597, après un procès qui avait duré un an, le moine sorcier Jean Delvaux fut condamné à être pendu...

De tous ceux qu'il avait dénoncés, un seul périt avec lui sur le gibet: ce fut le charretier François Monthouet ...



LE PÊCHEUR D'ÉCREVISSES

A la fin du 18^e siècle, il se trouvait en bordure de Salm un endroit merveilleux, protégé, fleuri, odorant, où les hommes de Coo s'adonnaient à la pêche. Certains vivaient presque exclusivement de ce travail : ils pêchaient truites et écrevisses, qu'ils vendaient à Spa où les étrangers en visite s'en régalaient.

Ainsi en fût-il de Mathieu Mathy... Il naquit à Coo, ses parents y vendaient des rafraîchissements aux touristes, mais, comme ceux-ci n'étaient pas trop nombreux, à l'âge de dix-huit ans, il dut s'engager comme valet de ferme à Bergeval.

Un beau jour, alors qu'il était occupé à écorcer des chêneaux, il rencontra une jeune fille, Henriette Neucy, qui faisait provision de branches de genêts ; c'était une orpheline, engagée comme servante à Trois-Ponts.

Ils se revirent les jours suivants et devinrent d'excellents amis. Voyant des pêcheurs d'écrevisses à l'action et alléchée par ce mets, Henriette demanda à Mathieu de lui pêcher des " petites bêtes " ; pour les cuire, le jeune homme se rendit à Trois-Ponts chez ses grands-parents, mais ceux-ci crurent que les crustacés leur étaient destinés ! La nuit tombait quand il quitta la maison, Henriette avait déserté le bois. Le lendemain, et les jours suivants, son maître le retint à la ferme ; il ne put retrouver son amie.

Quelque temps après, une vieille voisine lui apprit qu' Henriette, mécontente, avait quitté Trois-Ponts... Notre pêcheur abandonna son travail, emporta ses économies et chercha sa belle à Spa, à Verviers, ... mais en vain.

Il revint à Coo et, pour ne pas rester oisif, il devint pêcheur d'écrevisses ; un peu plus tard, il s'adjoignit une seconde occupation et reprit avec sa sœur l'auberge de ses parents. C'est là qu'un soir d'octobre 1796 une riche dame voilée vint demander refuge pour la nuit. Une vieille voisine, présente à l'auberge, interrogea Mathieu sur sa pêche et petit à petit les confidences suivirent : Mathieu confia sa peine d'avoir perdu Henriette et son amour resté intact... A ce moment-là, la visiteuse releva son voile et nos deux amis se reconnuèrent.

Henriette, en quittant Trois-Ponts, s'était rendue à Liège et y avait rencontré une fille qui l'encouragea à la suivre à Paris... ; celle-ci l'entraîna au service d'un monsieur très riche qui, en mourant, lui laissa toute sa fortune.

Henriette, ayant retrouvé Mathieu, décida de l'épouser et de faire construire un château sur les bords de l'Ourthe ; toutes les formalités furent accomplies en un temps record... puis Mathieu se mit à réfléchir : Henriette avait bien changé en six ans, il serait bien peu de chose à côté d'elle ! ce mariage était trop différent de ce qu'il attendait. Il renonça à cette union et expliqua son revirement à Monsieur le Curé ; puis il s'enrôla dans un régiment autrichien.

Deux ans plus tard, il revint au pays, épousa une fille de l'endroit dont il connaissait le passé et qui était son égale. Il travailla pour gagner son pain. Il avait écouté la voix de l'honneur et de la conscience et pouvait rester sourd aux propos des hommes...



LE THIER DES COEURS FENDUS

En 1778, la ferme de Biester, un peu en amont de Coo, était occupée par Grégoire Corbion, vieux célibataire, enrichi par l'avarice et connu par sa force brutale... Sa nièce Henriette subissait sa ladrerie et sa méchanceté et le grand souci de Corbion était qu'elle se mariât...

Pourtant Joseph Fawtai de Brume s'éprit d'elle et ses sentiments furent partagés...

Corbion refusa sa demande en mariage, le considérant comme un être faible. Devant lui, il tint à bout de bras, horizontalement, une lourde chaise de bois qu'il promena lentement et sans trembler. Piqué au vif, Joseph Fawtai fit la même chose mais non sans effort...

Corbion imposa une seconde épreuve: faire le tour de Trois-Ponts avec un poulain sur les épaules!... Fawtai s'entraîna et quand il se crut capable de réaliser ce tour de force, il apprit qu'un neveu de Corbion, véritable costaud, installé à la ferme depuis peu, l'avait devancé dans la réussite de l'exploit ...

On comprit alors que ce neveu avait été amené à la ferme par Corbion pour faire échec au courage physique de Joseph Fawtai...

Mais l'opinion publique s'émut et, acculé, Corbion décida de soumettre les deux jeunes hommes à une épreuve définitive: celui qui gravirait la montagne en face de Coo, dans le temps le plus court, en portant Henriette dans ses bras, serait l'heureux époux de la jeune fille... Cette épreuve était rude car la montagne a au moins cinq cents pieds de haut, elle est escarpée et parsemée de pierres roulantes...

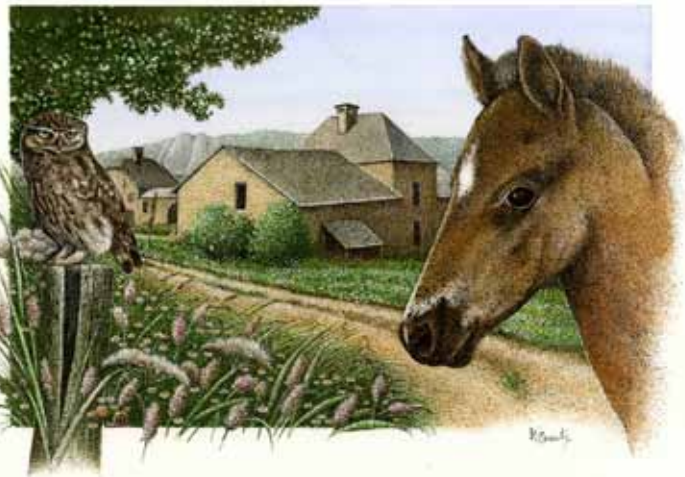
Le jour de l'Ascension - jour fixé par Corbion - plus de trois mille personnes arrivèrent pour assister à l'épreuve.

Après avoir prié au pied de la montagne, Joseph prit Henriette dans ses bras et se mit à gravir la pente raide au pas de course... Les pierres le faisaient glisser, les ronces le griffaient... A mi-chemin, il sembla faiblir...

mais, dans un sursaut d'énergie surhumaine, il reprit son élan...

Une explosion formidable salua son arrivée au sommet... mais tout à coup, les applaudissements cessèrent: Joseph venait de s'écrouler!... Un flot de sang s'échappait de sa bouche; son dernier effort lui avait rompu les vaisseaux du cœur!...

Le conte finirait bien s'il nous montrait Henriette devenue folle de douleur... Hélas! il est des histoires qui finissent mal au gré des cœurs sensibles: Henriette finit par épouser le neveu de son oncle Corbion... Pourtant, elle ne put rester à Biester car, disait-elle: " A la vue du Thier, mon cœur se fend comme s'est fendu le cœur du pauvre Joseph".



LA FONTAINE AUX LOUPS

A peu de distance de la cascade de Coo, en allant vers Spa par Roanne, se trouve, près du chemin, la Fontaine aux Loups...

Il y a de cela plusieurs générations... Gilles Benoît, riche cultivateur de Coo, donna un bal à l'occasion du mariage de sa fille. L'hiver était rigoureux, un épais tapis de neige couvrait le sol et la rivière était en partie gelée...

Au début du bal, Bertrand ne prit pas part aux danses : il attendait sa promise, Louise Gilet qui habitait une maison isolée entre Roanne et Coo. D'aucuns prétendirent que Louise ne viendrait pas parce que son père, parti pour Verviers depuis quatre jours, n'était pas rentré et l'on craignait qu'il ne soit mort, égaré, dans les fagnes...

Tout à coup, un homme entra, haletant de peur : il raconta avoir été pris entre deux énormes loups, à l'affût sur le chemin de Roanne, et auxquels il n'avait échappé que par ruse...

A ces mots, Bertrand s'élança hors de la maison...

Pendant ce temps, à la ferme Gilet, les deux sœurs Thérèse et Louise discutaient...Malgré les objurgations de Thérèse qui craignait le pire pour leur père, Louise se para pour le bal où Bertrand l'attendait, et elle se mit en route...

Peu de temps après, Bertrand, armé d'un fusil à deux canons, arrivait à la ferme Gilet, et, anxieux, demandait à Thérèse : " Où est Louise ?... ". Quand il sut qu'elle s'était mise en route pour Coo, il fit demi-tour, accompagné de Thérèse...Ils suivirent, dans la neige, les traces de pas de Louise jusqu'à un endroit où s'élevait un épais taillis... Le cœur serré, Bertrand s'avança en rampant dans le bois d'où venait un bruit étrange... Soudain, deux coups de feu retentirent, suivis d'un cri rauque, désespéré, effrayant...Thérèse s'avança et, glacée d'horreur, elle vit, près d'une fontaine, Bertrand évanoui, deux loups monstrueux qui rôlaient et le corps de Louise, affreusement déchiré...

A la fonte des neiges, on retrouva dans les fagnes, des ossements épars et des lambeaux de vêtement ayant appartenu à Antoine Gilet. On fut convaincu que le ciel, en faisant mourir Louise de la même façon que son père, avait voulu la punir de son manque de piété filiale.

Quant à la brave Thérèse, elle épousa Bertrand, et la Fontaine aux Loups devint pour eux un but de pèlerinage...et les bonnes femmes finirent par prendre l'habitude de faire boire de l'eau de cette fontaine à leurs enfants, prétendant que cette eau avait le pouvoir de donner du courage et plus de cœur pour les parents.



LE GUÉ DE LA VENNE



" Début du XVIIIe siècle... Sur la rive gauche de l'Amblève, en face du hameau de La Venne, des paysans travaillaient la terre, des jeunes filles gardaient les vaches et caché par des cépées d'aunes, un étranger pêchait dans la rivière....

Soudain, du bois voisin déboucha une vieille femme à la mise pauvre, mais propre. Elle paraissait fort fatiguée et fut bien contrariée quand elle apprit qu'il n'y avait pas de barque pour traverser l'Amblève à cet endroit... Des deux jeunes filles qui lui indiquaient le gué, Anne Constant fut la plus dure et la plus égoïste, tandis que Marie Gilloteau accepta avec grâce de transporter sur son dos, jusqu'à l'autre rive, cette pauvre vieille qui avait peur de s'engager sur le gué....

Arrivés à l'autre bord, Marie et la vieille femme s'assirent quelques instants et Marie conta la tristesse de sa vie : son père mort il y a deux ans après avoir ruiné le ménage par la longueur de sa maladie ; le père Delvenne, le plus riche fermier de l'endroit, qui avait défendu à son fils Guillaume de fréquenter désormais une jeune fille devenue pauvre, alors que les deux jeunes gens s'aimaient. La vieille réconforta Marie, lui disant, au moment de se quitter :

" ayez toujours présentes à l'esprit ces deux choses : Devoir et Espoir... En observant ce que le premier prescrit, on obtient souvent ce que l'autre promet...
"

Quelques jours plus tard, à la fin du jour, un pauvre vieillard arriva dans le hameau....

Il frappa chez Anne Constant qui le reçut fort mal, se moqua de lui et lui ferma la porte au nez quand il demanda à loger dans la grange....

Il se rendit alors chez Marie où l'accueil fut tout autre... On le restaura et on lui procura un bon gîte....

Le lendemain matin, l'inconnu avait disparu...mais il avait laissé un coffret sur lequel était collé un papier portant ces mots : " Ceci est pour Marie Gilloteau "

Le coffret était rempli de pièces d'or à l'effigie du roi d'Angleterre !!...

L'attitude du père Delvenne fut tout autre et la date du mariage de Guillaume et Marie fut fixée....

S'étant rendu à Spa pour y faire des emplettes, les deux promis s'arrêtèrent devant la vitrine d'un bijoutier... Tout à coup, Marie reconnut l'homme qui parlait au bijoutier : il avait l'accent et la figure de l'étrange vieillard au coffret... Se sentant reconnu, l'homme s'éloigna rapidement... Et les deux fiancés apprirent qu'il s'agissait de Lord Lawson, Anglais puissamment riche, être très bizarre qui poussait, à un haut degré, l'amour de la bienfaisance occulte et...de la pêche à la ligne !...

Guillaume et Marie se marièrent et furent honorés dans toute la région. Anne Constant mourut vieille fille ! "

LE MEUNIER DU FOND DE QUARREUX

Il y a de cela plusieurs siècles... Dans le Fond de Quarreux vivait un meunier appelé Hubert Chefneux...

Un jour, l'oncle de Chefneux, fermier en Hesbaye, mourut... Chefneux se mit en route, rêvant de l'héritage qui allait lui permettre d'améliorer le débit d'eau qui alimentait son moulin... Hélas ! l'héritage se réduisait à presque rien...

Sur le chemin du retour, il vit deux ailes qui tournaient... Il apprit ainsi ce qu'était un moulin à vent et comment cela fonctionnait... Ah ! s'il avait obtenu l'héritage qu'il espérait, quel beau moulin à vent il eût élevé sur le plateau qui domine sa maison!... Ulcéré par sa déception et frappé par ce qu'il venait de voir, Chefneux se remit en route, l'âme remplie de convoitise...

A un carrefour, un homme de haute taille prit le même chemin que lui... La conversation s'engagea. Chefneux raconta tout ce qu'il venait de vivre. L'inconnu, sur un ton bizarre, lui proposa de venir le vendredi suivant, à minuit, au Champ des Makralles...

Chefneux ne raconta rien à sa femme, mais la convoitise le tenaillait et le vendredi suivant, il se rendit au Champ des Makralles où il vendit son âme au diable en échange d'un beau moulin à vent... Sa femme, qui l'avait trouvé étrange depuis son retour de Hesbaye, l'avait suivi en cachette et elle entendit la fin du marché:

" Si, dans 3 nuits, au chant du coq, les ailes du moulin ne tournent pas, je perds mes droits ", disait Belzébuth...

Pendant trois nuits, la montagne retentit de roulements effroyables... Le moment approchait... La femme du meunier se glissa sans être vue dans le moulin à vent presque achevé. Dans ses mains, elle tenait une médaille de Notre-Dame de Dieupart...

Le coq chanta... une fois... deux fois... trois fois!... Rien ne bougea! Le diable en colère adressa un ordre à ses satellites... et les blocs colossaux du moulin roulèrent avec fracas le long de la montagne jusque dans l'Amblève tandis qu'un cri humain déchirait l'air...

Le jour vint... Hébété, Chefneux regardait les gros blocs qui gisaient dans la vallée... Tout à coup, il tomba comme foudroyé; il venait de reconnaître, parmi les blocs, le cadavre mutilé de son infortunée épouse qui avait donné sa vie pour sauver l'âme de son époux...



LE DERNIER SOTTAI DE LA GROTTTE DE REMOUCHAMPS



Sottai est la francisation du wallon sotê qui signifie: nain qui, d'après la tradition, habitait les grottes et les souterrains... La légende veut que la grotte de Remouchamps en fut peuplée ... Au moment de cette histoire, à la fin du XVIIIe siècle, il en restait un...

Thomas avait un terrain de culture près d'Adseux, à un endroit où un torrent se précipite dans une faille conduisant à la grotte de Remouchamps... Le seigle y poussait si mal qu'un jour il s'écria en s'adressant au champ: "Je voudrais que tu fusses au diable!.." Aussitôt, un murmure se fit entendre: " Merci !" ... Or, à ce moment, le petit garçon de Thomas jouait sur le champ... Thomas raconta la chose à Garite, sa femme, qui devint bien triste en songeant que son petit Pierre était voué à l'enfer.

Glawenn, le dernier sottai de la grotte, aimait Garite et ne laissait passer aucune occasion de lui rendre service... Garite lui confia son

tourment Glawenn lui conseilla d'attendre jusqu'au moment de moissonner le grain qui, maintenant, poussait à merveille... La moisson arriva... Thomas voulut faucher le grain. Le diable s'y opposa... Comme Thomas prétendait avoir proféré des paroles en l'air, le diable accepta de se soumettre à une épreuve: chacun d'eux amènerait un animal qu'il faudrait reconnaître et chacun d'eux ensuite devrait réussir une chose relevant de l'ordre naturel.

Le jour de l'épreuve arriva. Le diable vint avec un animal déguisé, Thomas aussi... L'étrange animal de Thomas lui glissa un mot à l'oreille et Thomas dit au diable: Tu as amené un bouc!... Le diable fit la grimace, car la réponse était juste... Thomas, à son tour, présenta sa singulière créature... Le diable chercha... chercha... puis dut s'avouer vaincu! ... L'animal bizarre s'écria alors: " Je suis Glawenn !..." C'était en effet le sottai qui s'était enduit de glu et avait collé différentes plumes d'oiseau...

Seconde épreuve. Thomas proposa au diable de redresser un cheveu crépu du sottai.. Belzébuth n'y parvint pas... " A mon tour, dit le diable " Tu as accepté de faire ce que je te commanderais: jette le sottai dans ce torrent !..."

Désespoir de Thomas., Mais Glawenn attira Thomas près du bord, se jeta dans le torrent et disparut dans la grotte... en mettant la main sur son cœur et en prononçant le nom de Garite...

On a dit que Garite racontait bien son histoire, sauf que Belzébuth n'était pas... et que son sottai...

Mais ne laissons pas les mauvaises langues détruire un si beau conte...

LE PASSEUR D'EAU DE SOUGNEZ

1772-1785... A cette époque, il n'y avait pas de pont pour relier les deux rives de l'Amblève. Deux frères, Jean-Baptiste et Pierre Piret étaient passeurs sous affermage. Hardis, courageux et nantis d'une taille puissante, ils avaient toujours réussi à passer les voyageurs, même aux époques des plus fortes crues.....

Février 1784... L'Amblève roulait des flots particulièrement tumultueux: de mémoire d'homme on n'avait vu une crue aussi forte... Les deux bateliers jouaient aux cartes dans un cabaret près de l'église... Un homme au teint basané, aux cheveux crépus, bizarrement habillé, se présenta et demanda à passer l'eau... Une discussion s'engagea entre les passeurs et l'inconnu qui n'avait guère assez d'argent pour payer son passage mais qui supplia qu'on le déposât sur l'autre bord.



- Allons, Jean-Baptiste, le Bon Dieu nous paiera, dit Pierre.
- Le Bon Dieu? répliqua Jean-Baptiste... Ne vois-tu pas que c'est un nécromancien... Qu'il demande au diable, son maître, de le porter sur son dos...

L'étranger sortit après avoir menacé de la punition qui frappe toujours ceux qui manquent de charité... Le lendemain, la barque de Jean-Baptiste avait disparu et on découvrit, accroché aux broussailles d'une île, le cadavre de l'inconnu... Son corps était tatoué et certains objets, trouvés sur lui, prêtèrent à croire qu'il s'agissait d'un "jeteur de cartes" d'une troupe errante qui avait passé par Sougnez quelque temps auparavant. On enterra ce vagabond à la lisière du chemin...

17 février 1785 ...

Un an, jour pour jour, après la mort du bizarre inconnu, vers 9 heures du soir, on entendit appeler de l'autre côté de l'eau: " A l'aiw... "

Les eaux étaient fortes. Jean-Baptiste n'accepta qu'à contre-cœur d'aller quérir le héléur...

A peine les deux passeurs furent-ils engagés sur les flots de la rivière, qu'on entendit hurler: " Au secours! au secours!... "

La barque dérivait et deux corps se débattaient au milieu de l'eau... Le corps de Jean-Baptiste fut retrouvé à l'endroit même où le diseur de bonne aventure avait été enterré...

Pierre, qui avait pu atteindre le bord, raconta qu'il avait vu le fantôme du nécromancien se jeter sur la barque et la faire chavirer...

LE RAVIN AUX LOUIS D'OR

En ce temps-là régnait sur Halleux, Messire Maboge, grand dépensier, sans scrupule quant aux moyens de remplir sa bourse !... Il se trouva un jour devant un grand besoin d'argent, mais son coffre était vide ! A l'insu de sa pieuse épouse, il s'adressa au diable qui, moyennant l'achat de l'âme du sire, accepta de remplir le coffre : il suffirait à Maboge de suspendre le coffre, en secret, hors de la fenêtre de la chambre de la châtelaine, la nuit qui suit la Saint Donat et le diable y ferait pleuvoir des pièces d'or...

Entretiens, la châtelaine hérita à la suite du décès d'un oncle très riche. Messire Maboge voulut alors rompre le contrat passé avec le malin mais ce dernier s'y refusa...

Désespéré, Maboge s'adressa alors au père Bernard, saint ermite qui habitait " La Mohinette "...

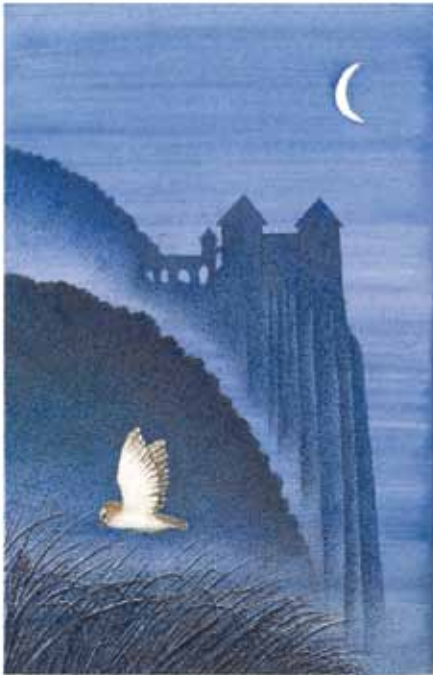
Le père Bernard, le soir de la Saint Donat, alla placer lui-même le coffre à l'endroit convenu... tout à coup, une nuée de pièces d'or tomba du ciel, mais les précieux louis dévalèrent dans le ravin car...le coffre était sans fond et ainsi ne pouvait se réaliser la condition du pacte qui voulait que le coffre se remplit d'or...Le diable poussa un cri de colère et fit pleuvoir tant de pièces que bientôt elles s'amoncelèrent jusqu'au coffre : le Malin voulait exécuter le contrat et ainsi s'assurer la possession de l'âme de sire Maboge. Encore quelques instants de " pluie d'or " et le coffre allait être rempli.

Le père Bernard parla tout bas à Maboge qui leva alors les mains vers le ciel et dit : " Je le jure " Aussitôt, un violent orage éclata, déversant des flots d'eau qui, en un torrent impétueux, charrièrent les louis d'or vers l'Amblève...

Des pièces restèrent enfouies dans le ravin. Depuis lors Parfonru s'appela parfois Vau (val) d'or et des histoires coururent sur le sort de ceux qui convoitèrent ces louis maudits...

On raconta que le berger Hockai, fort pauvre, devint tout à coup propriétaire de 150 moutons qui périrent en moins de trois jours ; qu'un particulier de Septroux vit flamber sur lui des vêtements trop riches pour sa condition ; que Henrotte de Hoyemont ayant fait bombance et régala tout le monde à la fête d'Awan mourut dans la nuit...et tout ces individus avaient payé avec des louis d'or !...On raconta même que les fameux voleurs Géna et Magonette furent arrêtés (puis guillotines) parce qu'ils avaient voulu changer des pièces d'or...

Maboge lui-même, héros de la légende, ne tint probablement pas la promesse qu'il avait faite au ciel car il dilapida la fortune de l'oncle de sa femme, et, pour avoir fouillé le ravin aux louis d'or, il attira le feu du ciel sur son château qui fut transformé en un amas de décombres...



Le sous-bassin hydrographique de l'Amblève

Le sous-bassin hydrographique de l'Amblève s'étend sur 1076,79 km². Sa population s'élève à plus de 72.000 personnes soit une densité de 67 hab/km². Cette densité faible classe notre sous-bassin parmi les moins peuplés de la Wallonie. Il est dans sa grande majorité caractérisé par un habitat très rural entouré essentiellement de prairies et de forêts. Il offre un environnement de valeur par sa grande variété de paysages naturels.

L'Amblève est une importante rivière ardennaise. Elle prend sa source aux environs d'Hepscheid et se jette dans l'Ourthe à Comblain-au-Pont, 93 km plus en aval. Ses principaux affluents sont la Lienne, la Salm et la Warche. Les cours d'eau du sous-bassin ont toujours exercé une forte influence sur la vie des hommes. Les vallées ont servi de théâtre à de nombreuses légendes.

Le Contrat de rivière de l'Amblève asbl

Le concept de Contrat de rivière est né de la notion de développement durable : gérer les ressources naturelles au quotidien, en tenant compte des besoins des générations futures.

La dégradation de nos cours d'eau nécessite d'établir un dialogue entre les acteurs concernés et d'impliquer les riverains et la population pour que nos cours d'eau retrouvent la place qu'ils méritent.

Le Contrat de rivière prône une approche globale du cours d'eau en considérant tous ses aspects (qualitatifs, quantitatifs, économiques, patrimoniaux, ...) à l'échelle du bassin versant.

Les partenaires s'engagent, dans une démarche volontaire, à réaliser des actions afin de restaurer, protéger et valoriser les ressources en eau du bassin.

Le Contrat de rivière de l'Amblève s'inscrit dans la mise en œuvre de la Directive Cadre Eau qui fixe le cadre pour une politique communautaire dans le domaine de l'Eau.

Cette (nouvelle) politique passe, entre autres, par une gestion par sous-bassins hydrographiques, lesquels constituent l'échelle territoriale de manœuvre des Contrats de rivière.

L'autre exigence de la Directive Cadre est la participation citoyenne, condition sine qua non, dans une démarche de développement durable. Les Contrats de rivière constituent aujourd'hui des outils performants pour cette gestion participative des ressources naturelles.

Rédaction : Cellule de coordination du Contrat de rivière de l'Amblève.
Réalisation et graphisme : Centre culturel de Stavelot
Illustrations : Jean-Marie Winants
Impression : Fédération du Tourisme de la Province de Liège
Editeur responsable : Contrat de rivière de l'Amblève.

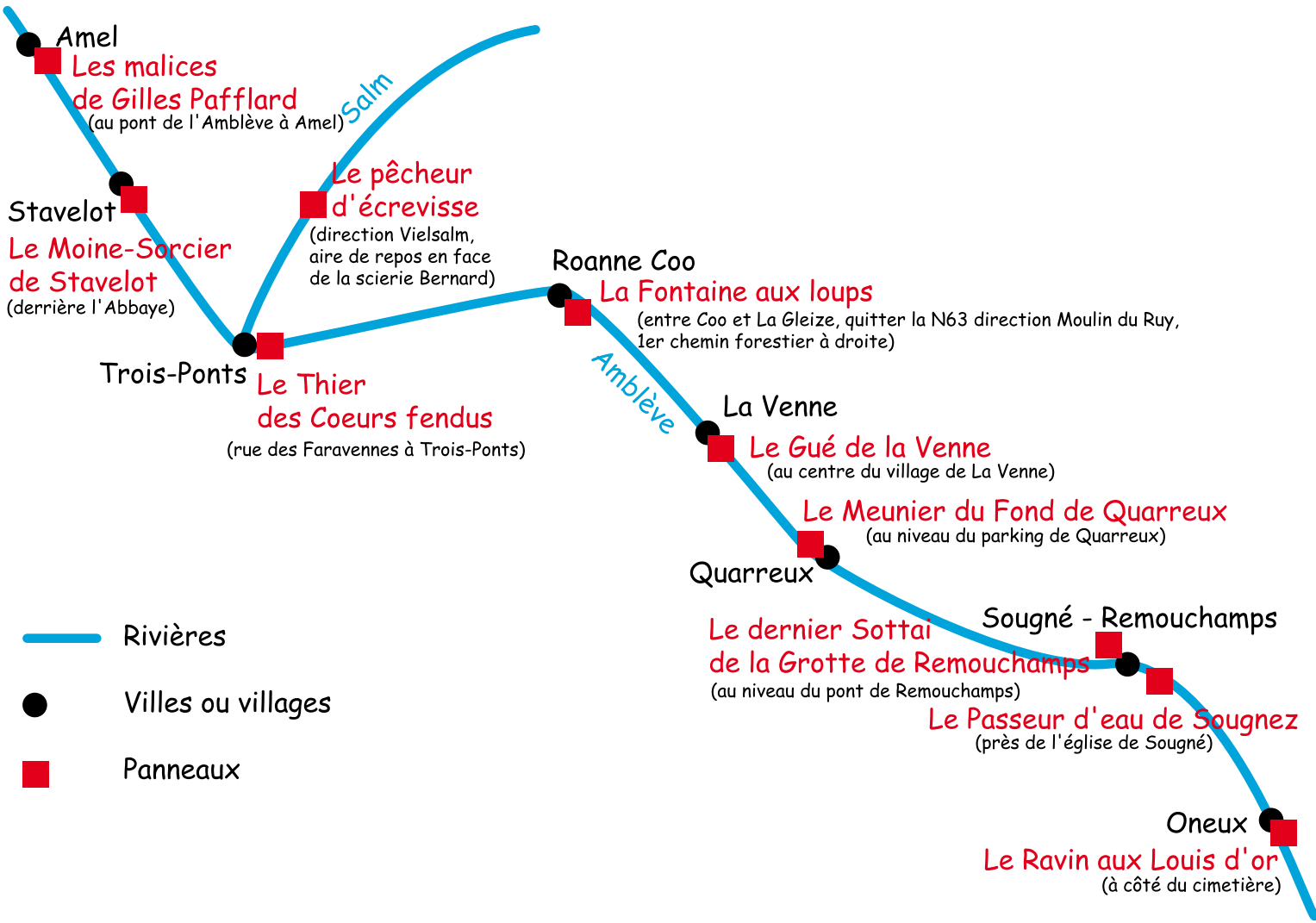
Traduction D : D. Heck, A. Heinesch, A. Loriquet, R. Martinet et S. Sobotka
Traduction NL : G. Brunin aidée de A. Heinesch et G. Fafchamps

Contrat de rivière de Amblève asbl

Place Saint-Remacle, 32 - 4970 Stavelot
Tél. : 080 282 435 - Fax : 080 511 950
Mail : crambleve@gmail.com
Site internet : www.crambleve.com

Le Contrat de rivière Amblève est soutenu par le Service public de Wallonie, la Province de Liège, les 16 communes du bassin et l'UPOA.





Amel

Les malices de Gilles Pafflard
(au pont de l'Amblève à Amel)

Stavelot

Le Moine-Sorcier de Stavelot
(derrière l'Abbaye)

Trois-Ponts

Le Thier des Coeurs fendus
(rue des Faravennes à Trois-Ponts)

Le pêcheur d'écrevisse
(direction Vielsalm, aire de repos en face de la scierie Bernard)

Roanne Coo

La Fontaine aux loups
(entre Coo et La Gleize, quitter la N63 direction Moulin du Ruy, 1er chemin forestier à droite)

La Venne

Le Gué de la Venne
(au centre du village de La Venne)

Quarreux

Le Meunier du Fond de Quarreux
(au niveau du parking de Quarreux)

Sougné - Remouchamps

Le dernier Sottai de la Grotte de Remouchamps
(au niveau du pont de Remouchamps)

Le Passeur d'eau de Sougnez
(près de l'église de Sougné)

Oneux

Le Ravin aux Louis d'or
(à côté du cimetière)

— Rivières

● Villes ou villages

■ Panneaux